



BRICE TEINTURIER

POLITOLOGUE, DIRECTEUR GÉNÉRAL D'IPSOS

“Une forme de dégoût à l'égard de la politique”

Dans un livre*, en 2017, j'appelais les “Plus rien à faire, plus rien à foutre” (Praf) les Français

passés de déception en déception et habités par une forme de dégoût ou, du moins, de détachement grandissant à l'égard de la politique. C'était un ensemble interclassiste, avec une petite surreprésentation des milieux populaires. Je faisais la distinction entre cette catégorie-là et les coléreux que l'on retrouvait au RN ou à LFI. Parce que quand vous êtes en colère, dans la protestation, vous êtes encore en relation avec le collectif. Et j'indiquais à quel point l'enjeu d'une campagne électorale est de faire revenir des Praf. Cela vaut plus que jamais en 2022. L'évidence, c'est que ce groupe des Praf a grossi en cinq ans. Il suffit de voir les taux d'abstention colossaux qu'on a eus aux municipales

et aux régionales, ce n'était pas lié uniquement au Covid. D'ailleurs, dès 2017, on avait enregistré une abstention forte à la présidentielle (22 %) et record (plus de 50 %) aux législatives : ce n'était pas dû à un simple effet institutionnel ! Les Français se disent beaucoup moins en colère qu'auparavant. En revanche, ils se laissent gagner par une forme de lassitude, de résignation, même. Et ce n'est pas uniquement une conséquence du Covid ! Au contraire, les études le montrent, la pandémie a redonné conscience aux Français qu'il était utile que des gens prennent des décisions pour les protéger. Non, cette crise démocratique est bien plus grave, et le vrai danger, plus que jamais, c'est le détachement. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SOAZIG QUÉMENER

* « Plus rien à faire, plus rien à foutre ». La vraie crise de la démocratie, Robert Laffont, 2017.



ÉRIC SADIN

PHILOSOPHE

“Une technologie numérique amoindrisse de la vie”

En 1987 apparaît le terme de “cocooning”, qui désignait une tendance à se lover dans son confort domestique. Ce, au moment où les effets du tournant libéral se faisaient sentir, voyant la généralisation de méthodes de management implacables, la célébration de la performance et de la réussite individuelle. Chacun, dans ce monde glacial, étant comme renvoyé à soi-même. L'habitat faisant alors office d'abri reconfortant, de consolation douillette. Depuis vingt ans, les technologies numériques assurent cette dimension cathartique, donnant l'illusion aux individus d'être davantage agissants. Récemment, la crise du Covid a réduit le domicile à un lieu de retranchement au sein duquel nombre d'actions s'effectuent en ligne... L'écran s'érigeant dorénavant comme l'instance d'interférence majeure entre les êtres. C'est comme si la société s'était dévitalisée du fait de cette pixélisation du réel, instituant un utilitarisme généralisé et un état d'isolement collectif. Ce processus d'encadrement des conduites ne pouvant qu'intensifier l'impression d'être absents à nous-mêmes, que nourrir les rancœurs et porter de redoutables périls. C'est pourquoi il nous revient de contrecarrer cette technologisation amoindrisse de la vie, pour engager des modes d'organisation faits de liens sensibles, favorisant la meilleure expression de chacun et ne lézant pas la biosphère. » ■ PROPOS RECUEILLIS PAR K.B.-V.
Auteur de *Faire sécession*, l'Échappée (2021).

VINCENT COCQUEBERT

JOURNALISTE

“Une névrotique ‘quête de soi’”

Plusieurs raisons expliquent cette tendance lourde au repli sur soi. Les premières manifestations de ce phénomène ont été observées dès la fin des années 1980, surtout chez les classes populaires, qui, conscientes qu'elles n'avaient que peu de cartes à jouer dans cette décennie aussi bling-bling que performative, ont opéré un retour vers le foyer. C'est le début du fantasme du petit pavillon, de la cabane au fond du jardin, du marché de la déco et du jardinage. Ensuite, via la numérisation du monde, cette tendance a fini par s'élargir aux classes sociales plus favorisées, qui peuvent aujourd'hui domicilier presque l'entièreté de leur existence (consommation, culture, loisirs, travail, séduction). Un fantasme de sécession domestique auquel la pandémie a offert une formidable justification sanitaire, mais qui a révélé, notamment avec la quasi-désertion des espaces culturels ou festifs depuis leur

réouverture, la sacralisation des proches, l'usure des relations sociales et la défiance grandissante envers autrui. Comment sortir de cette posture de repli physique et psychique ? Peut-être en comprenant qu'une vie consacrée à la quête de confort et de bien-être n'est pas un but en soi. Que la santé, aussi importante soit-elle, a tendance à dangereusement prendre la place du salut. En cessant de nous perdre dans une névrotique « quête de soi » pour se frotter à l'altérité et regagner en empathie. Et, enfin, en intégrant que nous réfugier dans nos *safe spaces* dans une dynamique du « tous aux abris » est sans doute le meilleur moyen de laisser s'écrouler le monde commun. » ■ PROPOS RECUEILLIS PAR KEVIN BOUCAUD-VICTOIRE
Auteur de *la Civilisation du cocon*, Arkhè (2021).

